Irenna la huronne, alerte, gorge nue,
S'approche du wigwam ; mais il est tard. La nue
Vole comme l'oiseau dans l'air plein de frissons,
Elle, comme la nue à travers les buissons.
D'où vient-elle ? Un grand bruit monte sous les feuillages.
Son cou n'est plus orné de brillants coquillages.
Quelque chose, pourtant, flotte à son sein bronzé.
Est-ce d'un autre amour le signe déguisé ?
Des Autmoins vigilants est-ce la médecine ?
Les convives sont là. Son œil noir les fascine.
On dirait le serpent endormant les oiseaux.

Par un de ces sentiers qui tressent leurs roseaux
Sous la ramure, Ounis accourt l'âme ravie.
A l'heureuse Irenna portant toutes envie,
Viennent au même instant les filles d'alentour.
Ounis s'est éloigné longtemps. Lui, le vautour,
Longtemps il s'est enfui devant la tourterelle.
Il n'a pas abusé de son amour pour elle :
Elle n'a pas rougi. Mais le wigwam est prêt,
Le wigwam de l'hymen ! Terminez cet apprêt.
A la danse ! au festin ! La volupté commence !

Irenna paraît sourde à cette véhémence.
En vain le fiancé l'invite sur ses pas,
Elle reste insensible, elle n'obéit pas.

Ounis est stupéfait et la tribu s'irrite.
Le jongleur à ses dieux parle selon le rite.
Tout à coup il s'écrie :
— Arrachez de son cou
Cet objet inconnu qui vient on ne sait d'où !...
Elle est ensorcelée !
Il clame et gesticule.

Ounis s'avance alors, mais la vierge recule.

— Le jongleur ment, dit-elle ; il ment et tu le crois !
Je suis chrétienne, Ounis ; cet objet, c'est la croix.

PAMPHILE LEMAY.